

Lettre d'Hollywood

Autor(en): **J.W.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 104

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-734903>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'évolution cinématographique en Espagne

L'assistance que le gouvernement espagnol accorde, depuis quelque temps, à la production nationale, commence à porter ses fruits. Mais vu les difficultés considérables, la progression est encore assez lente.

Avant 1936, c'est-à-dire avant la guerre civile, l'Espagne importa annuellement 500 à 600 films, dont deux tiers environ d'origine américaine. Mais le pays n'a besoin, comme on le déclare officiellement, que de 200 films par an au maximum. C'est pourquoi le gouvernement national a pris des mesures en vue de restreindre l'importation de films étrangers et de favoriser le développement de la production espagnole. Un décret stipule que les importateurs doivent réaliser, pour chaque dizaine de films importés, un bon film espagnol. On espérait ainsi réduire l'exportation de devises et augmenter le nombre de films espagnols qui, à leur tour, pourraient être exportés. Plusieurs sociétés ont accepté ces conditions et réalisent, avec le concours des acteurs espagnols et des techniciens étrangers, des films inspirés de sujets espagnols que l'on trouve en abondance dans l'histoire, la littérature et le folklore du pays. Les producteurs nord-américains cependant, à l'exception de deux, n'ont pas voulu tourner en Espagne, par crainte probablement que chaque film de qualité en langue espagnole puisse facilement concurrencer les films d'Hollywood envoyés en Amérique Latine. Crainte

justifiée, car le film espagnol a ce grand avantage qu'il n'a pas besoin d'être traduit et doublé, et qu'il traite des sujets faciles à comprendre pour les peuples de race apparentée.

Malgré cette attitude des sociétés américaines, et malgré la pénurie de devises, le manque de film vierge, des appareils et des machines provenant de l'étranger, l'industrie cinématographique espagnole progresse, comme le reflètent les chiffres suivants:

En 1939/40, la production espagnole s'éleva au total à 15 films, et l'année suivante à 23; cette saison, on compte avec une nouvelle et plus forte augmentation. Les meilleures productions de ces dernières années sont: «Mariana», «La marquesona», «La malquerida», «Florista de la reina», «El rey que rabió» et «En poder de Barba Azul».

L'année dernière, 248 films ont été présentés dans les cinémas de Madrid, dont 25 espagnols, 82 allemands, 77 américains, 20 italiens, 14 anglais, 10 argentins, 10 français et 3 mexicains, plus 6 italo-espagnols et un film espagnol-portugais. Il va de soi que l'Espagne ne peut songer à couvrir les besoins de ses cinémas par une production nationale; le gouvernement continue donc à accorder de nombreuses licences d'importation, 116 dans la période du 1^{er} avril 1939 au 1^{er} mars 1940, et 155 la saison passée. *Aeosa, Barcelone.*

Cinéma en Suède

Contre toute attente, le marché cinématographique suédois est abondamment assorti. Car si la production française fait défaut cette saison, un grand nombre de films anglais et américains sont arrivés en Suède. A côté du film allemand est représentée aussi la production hongroise; le Danemark et la Finlande, dont on n'a vu autrefois que de rares films, ont pu doubler leurs exportations vers la Suède. Malgré cette concurrence sévère, il a été possible de placer *trois films suisses*, qu'on attend avec le plus vif intérêt.

Parmi les 40 films suédois formant la nouvelle production, deux méritent une attention particulière: «*La Première Division*» consacrée à l'aviation nationale, avec le célèbre acteur Lars Hanson, et un film de médecins «*La Lutte continue*», avec Victor Sjöström dans le grand rôle; ces deux œuvres pourront très probablement intéresser aussi l'étranger. Certains des nouveaux films sont déjà sortis, telle la comédie policière «*Cette nuit ou jamais*» de Gustaf Molander, brillamment interprétée — rarement on a vu en Suède un tel ensemble — et «*Le Spectre-Reporter*», film du même genre avec, en partie, les

mêmes acteurs, mais beaucoup moins bien réussi. A signaler également plusieurs comédies avec le populaire Edward Person (dont le dernier film a été projeté pendant un an et demi à Copenhague), la charmante Danoise Marguerite Viby et la jeune danseuse Alice «Babs» Nilson.

Malgré des débats animés et une vive opposition, les producteurs suédois, sous l'influence d'Hollywood, continuent à réaliser des romans. Il y aura bien des *films littéraires* cette année; les principaux sont inspirés de romans de Dagmar Edqvist et interprétés par Karin Eklund, Edvin Adolphson et l'actrice norvégienne Sonja Wiegert. Un film exceptionnel de par son sujet est «*Le Gosse Göransson*», traitant le problème des enfants illégitimes et rappelant par instant «*The Kid*» de Charlie Chaplin.

Le public suédois a aussi l'occasion de voir les nouveaux *films russes*, films exemplaires par la composition géniale des images. Le film musical «*Concert de Valses*» nous a laissé de fortes impressions, grâce à sa technique frappante et à sa photographie splendide, de même que le film «*Destin d'un Chanteur*», avec le célèbre ténor

russe Lemesjev, qui pourrait se mesurer avec n'importe quel ténor du monde. Notons, en passant, que les Russes ont commencé, juste avant la guerre, un film sur Mozart, mais nous ignorons s'il a pu être achevé.

Les *films finnois*, et surtout une œuvre dernièrement présentée «*Le Chemin d'un Homme*», montrent beaucoup de parenté avec les films russes. Mais on manque en Finlande (hélas, aussi ailleurs), souvent de bons metteurs en scènes et de bons manuscrits. Mentionnons enfin un *film danois* «*La Demoiselle dans la Cuisine*», épisode de la vie du Roi Frédéric VII de Danemark, avec Marguerite Viby dans le rôle principal. *J. R. (Stockholm).*

Lettre d'Hollywood

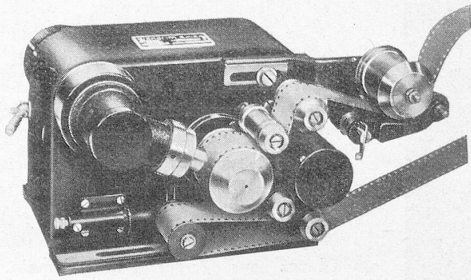
(De notre correspondant particulier.)

Un «plébiscite» cinématographique.

Le fameux institut du Dr. George Gallup, dont les enquêtes reflètent si bien l'opinion publique américaine, a organisé récemment un «plébiscite» original. Cette fois, le sujet n'est pas emprunté, comme d'habitude, à la politique, il ne concerne ni la guerre ni le Président des Etats-Unis, mais le *cinéma*. L'initiative en est due au chef de la RKO, M. George Schaefer, initiative méritoire, car elle a révélé les réactions parfois inattendues du public.

Les résultats sont quelque peu décevants et ne concordent pas toujours avec les informations de l'industrie cinématographique. Le nombre des spectateurs et en conséquence le montant des recettes serait sensiblement inférieur à ce qu'en dit la publicité. Le film est, semble-t-il, en régression constante, régression motivée par la *popularité croissante de la Radio*. Les dimanches soir, lorsque 34 millions d'auditeurs sont à l'écoute de Jack Benny, la vedette la plus aimée du micro, 11 millions seulement vont au cinéma; les lundis, jour le plus faible, on ne compte que cinq millions et demi au cinéma, mais 26 millions devant le haut-parleur. Mais il y a une raison plus importante encore qui détourne du cinéma des milliers de personnes: les jeunes gens, qui forment le plus gros contingent des spectateurs, se marient, ont un enfant et restent à la maison. Le public âgé de moins de 30 ans est deux fois plus nombreux que celui ayant dépassé cet âge; le *spectateur américain «moyen» a 27 ans*, va une fois par semaine au cinéma et demande un double-programme.

Hollywood nous a toujours affirmé que les 75 % du public mondial sont des *femmes*. En Amérique pourtant, elles ne comptent que pour 51 %, pourcentage qui varie cependant suivant le film. «*Rebecca*» a été vu par 70 % de femmes, «*Mr. Smith*» attirait un public plutôt



Une évolution de la technique moderne:

Du lecteur de son entraîné
au lecteur à voie tournante

KLANGFILM

- Montage simple à tous projecteurs de marque
- Lecture parfaite sans enroutement
- Sûreté d'exploitation à toute épreuve

Le maximum de rendement avec le lecteur de son KLANGFILM «Europa»

Représentants généraux pour la Suisse:

Ciné-Engros A.-G. Zurich

Falkenstrasse 12 Téléphone 44904

masculin. A la seule exception des femmes de New-York, toutes refusent les films de guerre et de propagande. Les femmes n'aiment pas les comiques et préfèrent les actrices; les hommes par contre, les acteurs. En général, les spectateurs ont voté pour les vedettes de leur sexe et de leur âge. Le public va au cinéma pour voir les stars; mais il n'y en a que 60 (huit pour chacune des principales sociétés) qui sont «intéressantes». Au premier rang figurent 14 hommes, avec *Spencer Tracy* en tête. Beaucoup de vedettes, ne voulant plus faire que deux films par an — les impôts absorbent le gain supérieur — perdent de leur popularité; pour la maintenir, une vedette devrait tourner au moins trois films par saison.

On a demandé aussi l'avis des spectateurs quant aux *gros cachets des vedettes*. D'une façon catégorique, le public a déclaré qu'il ne les trouve pas exagérés, bien que tout le monde sache qu'en 1939, par exemple, *Claudette Colbert* a gagné 150.000 dollars, *Errol Flynn* 213.000 et *Ginger Rogers* 219.000 dollars.

L'enquête a démontré enfin, combien importante est la *réclame*. Les films, dont la sortie a été bien préparée, ont rapporté 40 % de plus que les films présentés sans «publicity».

Le rapport de cette enquête poursuivie pendant une année, dégage aussi la leçon

des résultats obtenus: Hollywood devra se décider à produire des films soit pour le grand public (du niveau intellectuel des jeunes de 19 ans) ou bien des films meilleur marché qui s'adressent à une partie délimitée du public (urbain ou rural, cultivé ou primaire, masculin ou féminin, jeune ou vieux). Pour vaincre la concurrence de la radio, Hollywood doit faire des films excellents, car le public ne va plus au cinéma sans s'informer du programme.

Les meilleurs films de l'année.

Bien qu'une bonne partie de l'année se soit déjà écoulée, le nombre de films qui peuvent prétendre à la plus haute distinction d'Hollywood, le Prix de l'Académie, est encore très restreint. Car en cette année de guerre, année d'économies et de gestion prudente, on n'a pas réalisé de films de grande envergure comme, par exemple, «*Gone with the Wind*». Bien des cinéastes, tel *David O. Selznick*, n'ont rien produit, attendant que la situation générale soit un peu éclaircie.

Le meilleur film paru jusqu'ici semble être «*Sergeant York*», tourné par *Jesse Lasky* et pour les *Warner Bros*. Le problème délicat de porter à l'écran l'histoire d'un personnage vivant, a été brillamment résolu — à l'encontre des pratiques d'Hol-

lywood, le producteur s'est tenu à la simple vérité. Evitant les clichés, ce film raconte la vie de ce héros de l'autre guerre telle qu'elle a été en réalité, sans légendes et faux roman d'amour. *William Wyler* a de fortes chances d'obtenir le prix du meilleur metteur en scène, pour son dernier film «*The Little Foxes*» (produit par *Samuel Goldwyn*), dans lequel il a prouvé de nouveau qu'il est parmi les très rares cinéastes d'Hollywood, poursuivant sans concessions leur voie artistique. Actuellement, il prépare un film pour la *M.-G.-M.*, «*Mrs. Miniver*», peinture psychologique d'une famille anglaise dont les membres brouillés se retrouvent sous la pression des événements actuels. Parmi les interprètes, candidats du grand prix, figurera certainement *Charles Boyer*, dont la création d'un rôle «antipathique» (dans «*Hold Back the Down*») a fait sensation.

Conte de Fées.

Hollywood, capitale du monde cinématographique, est aujourd'hui encore une ville de rêves et de miracles. C'est un véritable conte de fées moderne qui, d'un seul coup, a valu gloire et richesse à deux auteurs jusqu'ici presque inconnus: *Michel Kanin* et *Ring Lardner jr.* La principale compagnie cinématographique, la *Metro-Goldwyn-Mayer*, leur a acheté une histoire



«L'Oasis dans la Tourmente», «Die Oase im Sturm».

Une scène de l'exode avec Paul Henri Wild und Camylle Hornung.

originale pour la coquette somme de 111.000 dollars, soit environ un demi-million de francs suisses!

L'origine de cette « affaire » est si typiquement Hollywood qu'il faut la raconter. M. Lardner avait ce qu'on appelle ici un « angle », c'est-à-dire une fraction d'idée. Il en parla à Garson Kanin, metteur en scène de la RKO qui, reconnaissant les « possibilités » du sujet, lui proposa la collaboration de son frère Michael. L'idée fut développée par les deux jeunes gens sur 90 pages. C'est alors que Garson Kanin téléphona à New-York et raconta l'histoire à son amie Katherine Hepburn. Celle-ci prit feu et, après avoir lu la « story », s'envola aussitôt à Hollywood pour en parler aux directeurs de la Metro.

Pour bien comprendre la suite, il faut se rappeler que le dernier film de Katherine Hepburn, « Philadelphia Story », fut un succès sensationnel et qui rapportera

à la Metro probablement plusieurs millions. Et comme chacun à Hollywood est « estimé » d'après son dernier film, la Hepburn est aujourd'hui fort bien « cotée ».

La vedette remit alors aux chefs de la compagnie le précieux manuscrit, ne portant aucun nom d'auteur — et ces Messieurs soupçonnèrent les plus grands écrivains du monde. Suivant la « New York Times », toujours très bien informée, Katherine Hepburn leur déclara textuellement: « Je vous laisse la story pour 24 heures. Elle coûte 111.000 dollars. Vous devez vous décider jusqu'à demain. Si vous l'achetez, j'exige mon propre metteur en scène, George Stevens, et Spencer Tracy comme partenaire ». La Metro capitula et lorsque Miss Hepburn revint le lendemain, la société accepta toutes les conditions. Déjà, on tourne le film qui sera un des plus grands de l'année, avec Katherine Hepburn dans le rôle d'une journaliste politique, du genre de Dorothy Thompson, et Spencer Tracy comme reporter sportif du même journal.

Mais il ne faut pas croire que chaque sujet original sera payé cent mille dollars. Cela n'arrive qu'une fois, même à Hollywood, et seulement si une vedette insiste pour en interpréter le grand rôle.

J. W. (Hollywood).

Conférence des présidents et secrétaires des sections

Le 7 novembre se sont réunis à Aarau, sous la présidence de M. P. Gysler, conseiller national (Zurich), les présidents et secrétaires des associations professionnelles suisses et des unions cantonales affiliées à l'Union suisse des arts et métiers. La conférence a entendu des exposés sur la procédure d'autorisation pour l'ouverture

de nouvelles entreprises, l'application de l'impôt sur le chiffre d'affaires, la prorogation de l'arrêté fédéral sur les grands magasins, la déclaration de force obligatoire des contrats collectifs de travail et la création d'occasions de travail.

La conférence s'est prononcée à l'unanimité en faveur d'une procédure d'autori-

Schweizerische Filmkammer

Chambre suisse du cinéma

Camera svizzera della cinematografia

Berne, le 23 oct. 1941.

Communication

aux producteurs suisses de films.

Messieurs,

Le Secrétariat de l'Association cinématographique suisse nous informe que

Monsieur D. A. Pipanov, Postbox 430, Sofia,

s'intéresse à l'achat de films suisses qui auraient un certain caractère international et qu'il destinerait à l'exploitation en Bulgarie. Monsieur Pipanov est correspondant pour la Bulgarie du Schweizer-Film-Suisse.

M. Emilio Frey,

428, Avenida del Generalísimo Franco, Barcelone,

est également intéressé aux films suisses, y compris les documentaires. M. Frey est le correspondant pour l'Espagne de notre organe professionnel de publicité.

Comme nous l'avons fait précédemment, nous avons tenu cette fois aussi à attirer votre attention sur ces possibilités offertes à l'exportation suisse.

Saisissant cette occasion, nous prions à nouveau les producteurs de films de bien vouloir informer régulièrement notre secrétariat au cas où ils entrent en relations avec les maisons que nous leur indiquons et de nous faire savoir également le résultat de leurs pourparlers. Dans l'intérêt d'une réglementation du problème des échanges sur le terrain cinématographique, il est très important que nous possédions des renseignements précis relatifs à l'écoulement des films suisses à l'étranger. Nous en avons besoin également pour examiner avec la Division du commerce dans quelle mesure cette question peut être résolue au moyen des traités de commerce.

Veillez agréer, Messieurs, l'expression de notre considération distinguée.

Chambre Suisse du Cinéma,
Secrétariat: L. Huelin.